

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 49

Artikel: Une alarme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1930, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



OUGNAITE-Vo cllião coo qu'on lâo dâi z'athlète? L'è dâi z'hommo intrépidoo, que l'ant, dâi bré quemet dâi cousse de tseuvu, dâi tsambe asse groche que dâi belion et onna rîta à fére recoulâ de dhî pâ la tor de Gorza. Se vo valiant mau, rein que de vo guegni et de vo totsî on bocon avoué lè doû petit dâi, vo z'émiettant tant prin que vo sarâi tot justo dépelhî po lè dzelenhie. L'ant 'na fooce de la mëtsance et fâ pas biuu lâo z'ître ein animosità. Lo bon Dieu no preservâi de tsesî dein lè grâpe de cllião z'athlète. L'è lè dzein lè po foo de la terra, l'è mè que vo lo dio!

L'autr'hî, l'êtant ou par de cllião z'athlète que végant dein on cabaret po bâire quartetta. Vo dio dinse po cein que l'è la moûda de dere : bâire quartetta. Mâ cllião dzein d'ora que sant foo quemet dâi mäâcllo s'engosalant rein que de cllião z'iguiette que lâi diant : *orangeade, citronnade*, que l'è ti dâi remido à vo bailli lo mallet. Sarant oncora trâi iâdzo plie foo se l'agottâvant nouâtron crâno clliâ de pè Lavaux, de pè la Coûte, de clli clliâ que Noë bragâva dza tant dein son tempo. D'ailleu, vu pas crétiquâ. L'è pî po dere.

Dan, cllião z'athlète dëmandârant à la carbarière de lâo z'apportâ de l'iguiue tsauda dein dâi grand guesto, avoué dâo sucro et de cllião pere dâi payî tsaud que l'appelant dâi *citron*. Lo pe crâno de cllião z'athlète eimpougnîve adan cllião citron, tsau ion, tè lè serrâve avoué sa grâpe gautse, à tsavon, que tot lo bret dzinelliâve dein lo verro. Et pu qu'ein restâve pas onna gotta, pî dein de quie fére mau à n'on get de mousse-lion, tant serrâve fermo.

L'athlète fâ adan dinse à la compagni :

— S'en a pî ion que pouaisse ressaillî 'na seula gottetta de cllião citron, lâi pâo à petit goutâ !

L'ant ti asseyî, lè z'on aprî lè z'autro, lè z'athlète quemet lè quartettâre, mâ non n'a ètâ fotu de fére à repessi lo citron, que restâve asse chet que dâo marc de vegne que l'a ètâ trolhî à tsavon.

Dein lo cárro, tot parâi, lâi avâi on demionsu que desâi rein, mâ que sè soresâi. L'athlète lâi fâ :

— Et vo, lo petit vîlhio, voliâi-vo pas asséyi assein ?

— Bin se vo voliâi. Vo dîte que vo payîde lo fricot ?

— Oï.

— Eh bin, comandâ-lo !

Lo monsu se lâive, preind dein sè man chëste lo pere dâo payî tsaud, lo met su lo verro, lo serre on bocon et ein refâ dzinelliâ onna dhizanna de gote ! vâi onna dhizanna !

Vo pouâda peinsâ se cllião z'athlète l'ant pu cheintre se lo nâ lâo breinnâve. L'êtant tot motset de vère que lo petit vîlhio l'êtai pe crâno que leu po serrâ. Po fini, lâi diant dinse :

— On vâi bin que vo z'âi l'habitude de serrâ. Quin metî âi-vo ?

Et l'autro lâo z'a repondou :

— Je su lo précaut dâi z'impoût !

Marc à Louis.

Une alarme. — Un bon campagnard étant venu à la ville était descendu à l'hôtel.

Le lendemain matin de son arrivée, une sonnerie frénétique mit en émoi le personnel de la maison.

On se précipite, on court au tableau et l'on constate que les appels de la sonnerie émanent de la chambre du campagnard.

Un garçon fait irruption dans la chambre et trouve notre homme occupé à manipuler le bouton de la sonnette.

— Que faites-vous là ? demande le garçon.

— Oh ! répond tranquillement le paysan, j'ai cassé mon bouton de col et j'essaie de retirer ce petit-là qui fera, je crois, mon affaire.

Dans la Suisse orientale.

UN JOUR DANS L'APPENZELL

CENTRE de commerce et d'industrie, St-Gall est une ville grise, s'étendant tout en longueur, dans une étroite vallée qui manque d'horizon. Ville de contrastes. On chemine dans ces rues plates, assez animées, et l'on arrive brusquement devant la cathédrale et son abbaye.

Il y a d'abord une place immense, encadrée de trois côtés par de vastes bâtiments construits dans ce style sobre qu'affectionnaient les moines, puis, à l'ouest, la cathédrale dont les deux hautes tours furent construites sous le règne du prince-abbé Célestin II. Tout autour, il y a encore des jardins et des dépendances. Cet ensemble de bâtiments est ce qui reste de la fameuse abbaye de St-Gall, laquelle jeta tant d'éclat sur toute la chrétienté.

En cette matinée d'août où le soleil jette partout sa vive lumière, il y a peu de visiteurs dans la cathédrale si richement décorée. Il y en a peu également sur la place au gazon ras où une demi-douzaine de gamins jouent à saute-mouton. Les trois corps de bâtiments qui furent jadis habités par les moines sont maintenant affectés aux divers services de l'Etat. Par les fenêtres ouvertes, on aperçoit des silhouettes d'employés penchés sur des registres, et le silence austère de ces bureaux n'est troublé que par le tac, tac, tac des machines à écrire.

A peine a-t-on quitté l'abbaye qu'on retrouve la ville populeuse et commerçante et brusquement, sur une place publique, où la circulation est intense, se dresse, imposante, la haute silhouette de Vadian, le réformateur de St-Gall. On sait ici, mieux que partout ailleurs, honorer à la fois — et en toute objectivité — les gloires du catholicisme comme celles de la Réforme.

Quand on quitte St-Gall pour gagner l'Appenzell, on monte lentement au milieu des belles prairies accrochées aux pentes. Ici et là, il y



L'hôtel-de-ville d'Appenzell.

a de petits cottages entourés de jardinières, puis à mesure que la route décrit ses longues courbes, la ville apparaît dans son ensemble et après la ville, le plateau accidenté de la Thurgovie et là-bas, vers l'est une bande bleuâtre qui scintille : le Bodan.

Un voyage dans l'Appenzell est un enchantement. Comment décrire ce petit pays bleu et vert tout en vallons, tout en collines qui se haussent peu à peu en préalpes et dont les sommets verdoyants sont parfois piqués de petites taches blanches qui sont des fermes. On a quitté le plateau et les larges horizons, pour trouver un pays pittoresque, isolé, bien à soi et fermé de toutes parts par des montagnes aux aspects variés. Le regard suit le mouvement oblique des premiers chaînons, il gravit la pente et s'arrête sur l'imposant massif du Saentis qui ressemble à une pyramide à peine ébauchée.

Ce ne sont que vastes pâturages, coupés de forêts et où l'on a jeté, au hasard, des milliers de chalets. La route monte, elle zigzagüe au milieu des prés et bientôt le village de Gais apparaît tout entier, accroché à la pente.

Il possède l'une des plus belles places qu'on puisse voir, une place tout entourée de maisons aux façades, séparées par des murs mitoyens et ornées de curieuses gouttières. Il y a l'humble maisonnette de bois aux fenêtres fleuries, puis la demeure cossue à trois étages, avec volets verts et balcons. Et il y a encore la maison de paysans avec son solide toit de bardeaux.

Les promeneurs vont et viennent dans les rues ; ils forment de petits groupes qui, à l'heure de midi, s'engouffrent dans l'hôtel de la Couronne, dont le clocheton est recouvert de tôle rouge. Là, dans de petites salles à manger, pareilles à des boudoirs décorés de fleurs, on dîne très confortablement. Le menu est simple, mais abondant et le tout arrosé d'un joli vin de Maien-